

Pour en finir avec 1793

Lors de la première des trois conférences prévues à Apollinaire dans le cadre de la célébration du bicentenaire du siège de Toulon, le commissaire général Ferrier a renforcé la thèse de l'importance capitale au plan stratégie militaire d'un certain Bonaparte.



Marc Quiviger, le président Ferrier et Roselyne Duport. (Photos Stéphane Doussot.)

1793, siège de Toulon, 1993 voici le bicentenaire de cet événement dont beaucoup regrettent qu'il ne soit pas plus dignement fêté autant à Toulon qu'à La Seyne-sur-Mer. La Seyne ville stratégique d'où Bonaparte mena toutes ses opérations militaires de génie.

Quoi qu'il en soit, des animations sont prévues pour les mois à venir et la première d'entre-elles résultait d'une collaboration étroite entre le Service des affaires culturelles local et Association des amis de La Seyne ancienne et moderne.

Il s'agissait de la conférence du commissaire général Ferrier, président honoraire de l'Académie du Var, dont le titre évocateur fut « Pour en finir avec 1793... ». Une conférence de grande qualité qui se déroulait lundi, en soirée en la salle Guillaume Apollinaire. En effet, les événements de 1793 à Toulon posent aux historiens spécialistes, maintes et maintes questions parmi lesquelles :

Les Toulonnais ont-ils trahi le gouvernement de l'époque ? (Le port de guerre se donna-t-il aux Anglais alors que la France était en plein conflit militaire avec cette puissance ?).

Quel fut réellement le rôle du dénommé Bonaparte dans la victoire finale ? Ce dernier a-t-il été aussi prépondérant que l'on

peut le dire ? La polémique dure depuis deux siècles... Le commissaire général Ferrier proposait « d'en finir » au travers d'une intervention passionnante relatant d'une période particulièrement riche et mouvementée de notre histoire locale et nationale.

Une période durant laquelle les anecdotes s'accumulèrent et les péripéties prirent parfois un aspect caricatural.

La présentation du commissaire général fut complète et permit de confirmer la thèse, pourtant contestée, selon laquelle la ville de Toulon et ses habitants trahirent la France. Bonaparte fut pour sa part l'un des artisans de la victoire sur les forces anglaises. Cette victoire commença à se dessiner le 5 novembre, lorsque Carreaux fut relevé de ses fonctions et que le point de vue de Bonaparte fut pris bien plus au sérieux qu'au préalable.

Comme l'affirment, à 25 ans d'intervalle, l'écrivain corse Paul Maurin-Carcopino et le commissaire général Ferrier : « Oui, à Toulon, Bonaparte était l'âme du siège. Il donnait déjà un exemple frappant des principes sur lesquels repose le système napoléonien : action de surprise afin de saisir l'ennemi à coup sûr, concentration pour la bataille et exploitation immédiate du coup de force. **D.B.**